

Hippolyte LaFontaine

3 — Le réalisateur : Pierre Patry

Numéro 32, février 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1963). Hippolyte LaFontaine : 3 — Le réalisateur : Pierre Patry. *Séquences*, (32), 11–14.



HIPPOLYTE LAFONTAINE

3 — Le réalisateur : Pierre Patry

T. — *M. Patry, comment avez-vous abordé votre sujet ?*

P. — Pour faire *Hippolyte Lafontaine*, je ne voulais pas me plier aux cadres assez rigides qu'on nous avait imposés pour la série "Les Artisans de notre Histoire". Il y avait certaines directives à respecter quant au nombre de techniciens et de figurants. Il fallait que tous les décors fussent faits en studio, et que le sujet se limitât à un seul événement important dans la vie du personnage. Il en résulta une série qu'on trouva peu attrayante et peu vivante. J'ai un

peu respecté la consigne pour ce qui concerne l'événement important puisque j'ai choisi la mort de Lafontaine comme point de départ... Pour le reste, j'ai eu une très grosse équipe technique, j'ai eu jusqu'à deux cents figurants, je suis allé filmer dans des décors naturels, et enfin j'ai obtenu un devis relativement élevé pour ce genre de production.

M. Devlin ⁽¹⁾ vous a dit que nous avons assez d'éléments pour

(1) Voir *Séquences*, no 30, p. 13.

faire un long métrage. C'est vrai, et c'était voulu de ma part. Je voulais faire un essai personnel, vérifier mes moyens. Non que je ne fusse pas sûr de moi, mais je voulais voir... comment je pourrais maîtriser un film dramatique. *La fontaine* en a été l'occasion.

T. — Et le travail de scénario ?

P. — Avant le travail de scénario avec Lise Lavallée, j'avais déjà en tête à peu près ce que je voulais montrer d'Hippolyte Lafontaine. Je m'étais déjà renseigné sur le sujet par des recherches. Mais comme j'ai plutôt de la difficulté à m'exprimer par la plume, ayant surtout une imagination visuelle, c'est en travaillant le scénario avec Lise Lavallée que j'ai réussi à pouvoir mettre sur papier ce que je voulais exprimer en images. La rédaction du scénario proprement dit a duré trois semaines. Et Lise Lavallée et moi, nous nous sommes consultés constamment pendant les six semaines qu'a duré la préparation du film.

T. — Racontez-nous le tournage.

P. — Après environ six semaines de préparatifs, le tournage s'est fait au mois de septembre et a duré quinze jours. Avant les prises de vues, je ne fais à peu près pas de répétitions des scènes à tourner. De cette façon, je crois que les acteurs ont plus de spontanéité et

n'ont pas le temps de se créer des attitudes qui pourraient ne pas être naturelles. Avant le tournage des scènes, je ne faisais aucun rituel quant à la façon de faire les choses ; je bavardais avec les acteurs puis, quand je sentais qu'on pouvait y aller, je donnais le signal de commencer à tourner. Faire des répétitions avant les scènes est peut-être plus économique puisqu'il permet de ménager la pellicule mais, par contre, on perd de la spontanéité. Avec ma méthode de tournage, j'arrivais à prendre une moyenne de cinq prises pour une, et la meilleure n'était pas toujours celle que je prenais en dernier lieu...

La scène que j'ai eu le plus de difficulté à tourner est, je crois, celle de la promenade en carriole. Il fallait donner un rythme au dialogue de mes quatre personnages en français et en anglais, en plus de la difficulté de créer l'illusion de mouvement avec une scène prise en studio.

T. — La scène de l'émeute : comment vous y êtes-vous pris ?

P. — Pour la scène d'émeute, j'avais fait installer les décors dans la cour de l'O.N.F. Il y avait là une foule de figurants, tous maquillés et costumés. Il y avait deux caméramen parmi les émeutiers et j'avais aussi placé trois caméras

combat. Sentir qu'un homme s'est battu contre ses limites, contre son caractère, ses manies, ses obsessions, donner aux figurants du matériel à casser. Je leur ai dit qu'ils pouvaient tout démolir excepté les murs évidemment. Au signal, ils se sont mis à tout casser avec beaucoup de violence et ils étaient tellement excités qu'il a fallu au moins cinq minutes pour que tout soit revenu dans l'ordre. Tout ceci pour une scène qui dure trente secondes sur l'écran !

Pour les scènes tournées au Palais de Justice, nous n'avions que deux jours à notre disposition pendant une fin de semaine. Toute l'équipe a travaillé jour et nuit pour le tournage, avec des tas de complications...

Pour la scène du discours de Lafontaine devant l'église de St-Hilaire, Jean Coutu était absent. Il a fallu lui trouver un remplaçant qui pouvait lui ressembler de loin. J'ai eu de la difficulté à lui faire

La foule acclame Lafontaine lors d'un discours électoral.



faire les gestes que Coutu accomplissait habituellement. Il a fallu que je le prenne en plans très éloignés; les gros plans ont été pris après.

Pour recréer les élections à Terrebonne, nous sommes allés tourner en pleine nuit sur le Mont-Royal. Les camions qui transportaient le matériel sont restés pris dans la boue. Il m'a fallu des efforts d'ingéniosité pour finir le tournage avant que le jour ne se lève.

T. — *Et le montage?*

P. — Une fois le tournage terminé, je me suis enfermé dans une salle de montage, avec le résultat que mon film durait exactement trente-deux minutes. Pour la télévision, il ne fallait pas que le film durât plus de vingt-sept minutes. Vous pouvez deviner quel travail il a fallu faire pour couper les cinq minutes en trop alors que je considérais mon film comme achevé et complet. Car cinq minutes à enlever sur un film d'une demi-heure, c'est beaucoup!

T. — *Etes-vous satisfait de votre film?*

P. — Avec *Hippolyte Lafontaine*, je voulais faire des tas de choses que je n'avais jamais eu l'oc-

casion de faire. Je voulais mettre beaucoup d'invention dans la mise en scène, les prises de vues, les décors... mais à cause de mon manque d'expérience dans le domaine, j'ai l'impression que je me suis trop laissé influencer par un peu tout le monde. Chacun me donnait des conseils, des avis sur telle ou telle scène, telle prise de vues, de sorte que je ne suis pas tout à fait satisfait de mon film. Je ne suis pas satisfait non plus des décors, des costumes, des maquillages. J'aurais voulu que chacun, décorateur, costumier, maquilleur, apporte une vraie création plutôt que d'exécuter un travail, une commande. Cela, je l'ai déjà dit à l'équipe.

Ayant pensé mon film en images d'abord, j'ai l'impression que les dialogues sont ajoutés à l'image et qu'il y en a un peu trop. Je considère *Hippolyte Lafontaine* comme un essai, comme une ébauche du film que j'avais déjà en tête avant la réalisation!

Les gens qui ne connaissent pas du tout Lafontaine sont un peu perdus en voyant le film car, raconter la vie d'un personnage en une demi-heure, c'est extrêmement difficile. Mais si on connaît le personnage par l'Histoire, on retrouve vraiment un portrait fidèle de celui qui fut Hippolyte Lafontaine.